

# BAYARD, PROTECTEUR DES FEMMES



Yves de CHAZOURNES

AH, BAYARD ET LES FEMMES ! QUEL MYSTÈRE ! ET QUELLE ABONDANTE LITTÉRATURE DEPUIS CINQ SIÈCLES POUR ESSAYER DE COMPRENDRE LES RAPPORTS QUE LE GUERRIER OU L'ADMINISTRATEUR DU DAUPHINÉ A PU ENTRETENIR AVEC LA GENT FÉMININE, OU POUR TENTER DE RETROUVER LA FEMME QUI LUI A DONNÉ UNE FILLE, JEANNE !

## HOMME PARTICULIÈREMENT RESPECTUEUX DES FEMMES

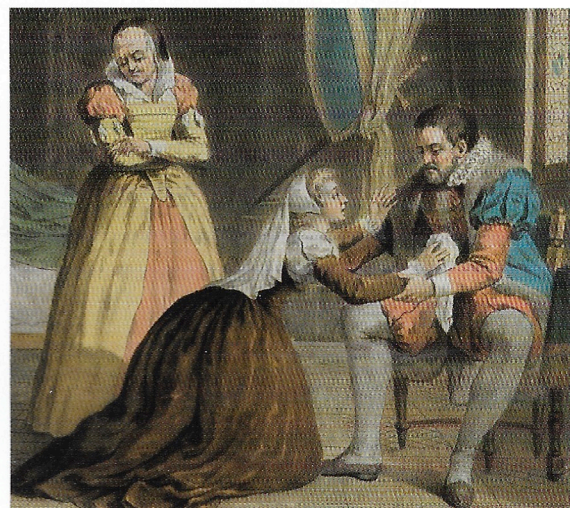
À la suite des premiers chroniqueurs contemporains de Bayard, les historiens ont ébauché le portrait d'un homme particulièrement respectueux des femmes tout au long de sa vie. Plutôt timide à leur égard, profondément nourri de foi chrétienne et des valeurs de la chevalerie, il les a protégées autant qu'il le pouvait, lorsqu'au terme d'une bataille, les

vainqueurs mettaient les villes conquises à feu et à sang et que des soudards s'en prenaient à elles, comme un butin qui leur revenait de plein droit, pour les violenter ou les violer. On connaît l'épisode de la convalescence de Bayard dans la demeure d'une riche italienne de Brescia chez qui, gravement blessé, il avait été transporté : connaissant « les lois de la guerre », la dame terrorisée s'attendait au pire pour elle et ses deux jolies filles et elle a été agréablement surprise du comportement impeccable du chevalier qui s'est confondu en remerciements et a laissé une belle somme d'argent pour le futur mariage des demoiselles. Se remettant à Grenoble d'une nouvelle blessure et reprenant de l'appétit, notre homme s'est fait amener pour son plaisir une très jeune fille, mais, sensible à ses pleurs et se rendant compte que sa mère l'avait prostituée, il s'est bien gardé de la toucher et lui a laissé, cette fois encore, de l'argent pour constituer sa dot.

En tant que lieutenant général du Dauphiné, Bayard a laissé le souvenir d'un homme très généreux, notamment à l'égard des femmes pauvres de Grenoble. En juin 1523, il décidait de fonder un lieu d'accueil pour les filles repenties et s'appropriait, pour ce faire, à acheter la maison de son jeune frère Philippe située rue Moyenne, aujourd'hui rue Brocherie, près de la cathédrale Notre-Dame. Malheureusement, la mort, l'année suivante, l'a empêché de voir ce projet aboutir.



▲ « Bayard blessé à Brescia » de Karl Girardet  
Ce tableau représente le chevalier remerciant ses hôtes qui ont pris grand soin de lui, blessé lors de l'assaut contre la ville de Brescia et leur donnant des sacs d'écus.  
(Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Grenoble).



▲ « Contenance de Bayard »  
d'Antoine-François Sergent (1788).  
La scène fait référence à sa décision d'épargner une jeune grenobloise dès lors qu'il s'aperçut qu'elle était vierge et « vendue » par sa mère. Le chevalier est représenté barbu, à tort.  
(Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Grenoble).

Une question reste en suspens : personne, depuis cinq cents ans, n'a réussi à percer le mystère de la mère de sa fille Jeanne. Personne n'a pu retrouver son identité, ni même sa nationalité. On ne sait pas non plus à quelle date est née Jeanne, ce qui aurait permis de connaître le lieu de sa conception. Sur l'acte de son mariage, en août 1525, un peu plus d'un an après la disparition du chevalier, ni son âge, ni le nom de sa mère ne sont bizarrement mentionnés. Il est absolument surprenant qu'aucun des contemporains de Bayard, ni sa famille, ni ses amis, ni les chroniqueurs

de l'époque n'aient dévoilé ce secret. Certains historiens ont laissé entendre que le chevalier avait prévu de se marier. Et pourtant, en 1512, alors qu'il avait environ trente-cinq ans, il avait fait répondre courtoisement à la reine, Anne de Bretagne, qui s'inquiétait pour son avenir et lui proposait de beaux partis, qu'il n'avait nullement l'intention de convoler en justes noces. Cette éventuelle union l'aurait hissé dans la hiérarchie sociale. Manifestement, cela ne l'intéressait pas...

### **MAIS QUI ÉTAIT DONC LA MÈRE DE JEANNE ?**

Plusieurs pistes ont été explorées, sans aucune certitude bien sûr. Était-ce cette jeune fille, Bernardine

Champion, son amour de jeunesse à la cour de Savoie, qu'il retrouvera, des années plus tard, mariée au seigneur de Frussasco ? C'est pour ses beaux yeux et en souvenir de leurs émois adolescents que Bayard organisera un tournoi prestigieux dans le château de Carignan, la propriété de la belle duchesse de Savoie, Blanche de Montferrat.

Était-ce plutôt la jeune Barbe Trecchi, cette Italienne de Cantu, une petite ville de Lombardie par laquelle est passé le chevalier ? Des documents malheureusement falsifiés attestent de cette liaison.

Et si c'était carrément Blanche, l'inaccessible duchesse de Savoie elle-même, guère plus âgée que notre

héros ? Cette mésalliance impossible due à son haut rang aurait alors justifié que le nom de la belle ne soit pas prononcé et que le silence ait été gardé aussi longtemps. Certains historiens ont émis cette hypothèse propre à enflammer les esprits romantiques. Malheureusement, cette version n'est pas jugée très crédible.

Et si, tout bonnement, Bayard s'était épris d'une Grenobloise, lors de ses longs séjours dans la capitale dauphinoise ? On ne sait pas pourquoi, dans ces conditions, il ne l'aurait pas épousée. On sait, en revanche, qu'il a dû beaucoup aimer sa fille illégitime ; qu'il avait prévu pour elle un mariage resplendissant et voulu qu'elle soit très généreusement dotée. ■



▲ « Bayard et les jeunes filles de Brescia » illustration anonyme de l'ouvrage « Histoire de Bayard » (imp. I Van Leer et Cie. Haarlem).

Bayard prend congé de ses hôtes - une mère et ses deux filles - chez qui il s'est réfugié lors du siège de Brescia en février 1512, au cours duquel il a été grièvement blessé. Il les a généreusement gratifiées de plusieurs sacs remplis d'écus en remerciement. En retour, les deux sœurs lui ont offert des présents. (Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Grenoble).



▲ « La contenance de Bayard » de Louis-Jean-Jacques Durameau (1775). (Crédit photographique : Ville de Grenoble/Musée de Grenoble - J.L. Lacroix).

De nombreux tableaux ont illustré ce que l'on a appelé la « contenance de Bayard », dont celui-ci est le plus célèbre. Le chevalier dans cette scène offre une bourse pour le prochain mariage de cette jeune fille de Grenoble qu'il n'a pas voulu toucher lorsqu'il a su qu'elle était vierge et qu'elle n'avait fait qu'obéir à sa mère. Il a d'ailleurs sévèrement sermonné cette dernière.